ÉTAT-CIVIL. — Roubaix. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 9 mai. — Marie Pattyn, rue de la Limite. — Pauline Florin, rue de l'Avocat, 8. — Clémence Debuisne, rue du Tilleul, cité du Coq-Français, 28. — Philémon Breyne, rue Decrème. — Pauline Terneus, rue de la Guinguette, 18. — Jeanne Leconte, rue Sébastopol, cour Cliquet, 4. — Fernand Carette, rue Saint-Joseph, 72. — Maria Lefebvre, rue Voltaire. — Alexandre Vangulick, rue des Fossés, 74. — Edouard Maillard, rue Longues-Haies.

Décès du 9 mai. — Armand Masssons 39 ans, fabricant, rue Neuve. — Rachel Vandenbrossche, 1 an, rue des Longues-Haies, 193. — Elise Cristiaen, 4 mois, au Hutin. — Sophie Catrice, 73 ans, rue Pellart, cour Derville. — Achille Squedin, 9 mois, Grande-Rue, cour Duthoit, 4.

Convois funèbres & Obits

Les amis et connaissances de la famille AGACHE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Jean-Baptiste AGACHE, décédé à Roubaix, le 7 mai 1886, dans sa 8?e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service solennels, qui auront lieu le mardi 11 courant, à 10 heures, en l'église du Sacré-Cœur, à Roubaix. Les Vigiles seront chantées le lundi 10, à 4 heures. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Avelghem, 54.

Les amis et connaissances de la famille CAPART-LECRENIER qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Ferdinand-Jean-Baptiste CAPART, maître-peintre, décédé à Roubaix, le 8 mai 1886, dans sa 66e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mardi 11 courant, à 9 heures en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Lannoy, 32.

Les amis et connaissances de la famille Armand MASSON qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Armand-Henri MASSON, décédé à Roubaix, le 8 mai 1886, à l'âge de 50 ans, administré des Sacrements de Notre-Mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi, qui sera célébrée le mardi 11 courant, à 8 heures, aux vigiles, qui seront chantées le même jour à 9 heures, et aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mercredi 12 dudit mois, à 10 heures, en l'église Saint-Martin, à Roubaix. L'assemblée à la maison mortuaire, rue Neuve, 53.

Les amis et connaissances de la famille LEPLAT-LEHOUCQ qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Aimée-Rosalie LEHOUCQ, veuve de Monsieur Prosper-Alexandre LEPLAT, décédée à Mouveaux, le 9 mai 1886, à l'âge de 81 ans, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service solennels, qui auront lieu le mercredi 12 courant, à 10 heures 1/2, en l'église de Mouveaux. — Les Vigiles seront chantées le même jour, à 5 heures 1/2. Vous êtes prié d'assister à l'obit du mois qui sera célébré le Jeudi 10 juin, à 10 heures 1/2, en la même église. — L'assemblée à la maison mortuaire, ferme Desprez, près de la place.

Un Obit solennel Anniversaire sera célébré en l'église du Très-Saint-Rédempteur, le jeudi 13 mai 1886, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'ame de Monsieur Pierre-Paul WATTEAU, époux de Dame Marie-Catherine D'HALLUIN, décédé à Roubaix, le 29 avril 1881, à l'âge de 52 ans, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Martin à Roubaix, le mardi 11 mai 1886, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'ame de Monsieur Jean-François GRAU, adjudant des Sapeurs-Pompiers, membre actif de la Société des Sauveteurs du Nord, époux de Dame Marie DESMETTRE, décédé à Roubaix, le 8 avril 1886, à dans sa 52e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Joseph, à Roubaix, le mardi 11 mai 1886, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'ame de Monsieur Eugène ROOS, époux de Dame Hortense HUS, décédé à Roubaix, le 10 avril 1886, dans sa 44e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

VARIÉTÉS

Voyage de santé

M. Panard était un homme prudent qui avait peur de tout dans la vie. Il avait peur des tuiles, des chutes, des fiacres, des chemins de fer, de tous les accidents possibles, mais surtout des maladies.

Il avait compris, avec une extrême prévoyance, combien notre existence est menacée sans cesse par tout ce qui nous entoure. La vue d'une marche le faisait penser aux entorses, aux bras et aux jambes cassées, la vue d'une vitre, aux affreuses blessures par le verre, la vue d'un chat, aux yeux crevés : et il vivait avec une prudence méticuleuse, une prudence réfléchie, patiente, complète.

Il disait à sa femme, une brave femme qui se prêtait à ses manies : « Songe, ma bonne, comme il faut peu de chose pour estropier ou pour détruire un gomme. C'est effrayant d'y penser. On sort bien portant ; on traverse une rue, une voiture arrive et vous passe dessus ; ou bien on s'arrête cinq minutes sous une porte cochère à causer avec un ami, et on ne sent pas un petit courant d'air qui vous glisse le long du dos et vous flanque une fluxion de poitrine. Et cela suffit. C'en est fait de vous. »

Il s'intéressait d'une façon particulière à l'article *Santé publique*, dans les journaux, connaissant le chiffre normal des morts en temps ordinaire, suivant les saisons, la marche et les caprices des épidémies, leurs symptômes, leur durée probable, la manière de les prévenir, de les arrêter, de les soigner. Il possédait une bibliothèque spéciale médicale de tous les ouvrages relatifs aux traitements mis à la portée du public par les médecins vulgarisateurs et pratiques.

Il avait cru à Raspail, à l'homéopathie, à la médecine dosimétrique, à la métallothérapie, à l'électricité, au massage, à tous les systèmes qu'on suppose infaillibles, pendant six mois, contre tous les maux. Aujourd'hui, il était un peu revenu de sa confiance, et il pensait avec sagesse que le meilleur moyen d'éviter les maladies consiste à les fuir.

∴

Or, vers le commencement de l'hiver dernier, M. Panard apprit par son journal que Paris subissait une légère épidémie de fièvre typhoïde : une inquiétude aussitôt l'envahit, qui devint, en peu de temps une obsession. Il achetait, chaque matin, deux ou trois feuilles, pour faire une moyenne avec leurs renseignements contradictoires ; et il fut bien vite convaincu que son quartier était particulièrement éprouvé.

Alors il alla voir son médecin pour lui demander conseil. Que devait-il faire ? rester au s'en aller ? Sur les réponses évasives du docteur, M. Panard conclut qu'il y avait danger et il se résolut au départ. Il rentra donc pour délibérer avec sa femme. Où iraient-ils.

Il demandait :

— Penses-tu, ma bonne, que Pau soit ce qu'il nous faut ?

— Elle avait envie de voir Nice, et répondit :

— On prétend qu'il y fait assez froid, à cause du voisinage des Pyrénées. Cannes doit être plus sain, puisque les princes d'Orléans y vont.

Ce raisonnement convainquit son mari. Il hésitait encore un peu, cependant.

— Oui, mais la Méditerranée a le choléra depuis deux ans.

— Ah ! mon ami, il n'y est jamais pendant l'hiver. Songe que le monde entier se donne rendez-vous sur cette côte.

— Ça, c'est vrai. Dans tous les cas, emporte des désinfectants, et prends soin de faire compléter ma pharmacie de voyage.

Ils partirent un lundi matin. En arrivant à la gare, madame Panard remit à son mari sa valise personnelle :

— Tiens, dit-elle, voilà tes affaires de santé bien en ordre.

— Merci, ma bonne.

Et ils montèrent dans le train.

Après avoir lu beaucoup d'ouvrages sur stations hygiéniques de la Méditerranée, ouvrages écrits par les médecins de chaque ville du littoral, et dont chacun exaltait sa plage au détriment des autres, M. Panard, qui avait passé par les plus grands perplexités, venait enfin de se décider pour Saint-Raphaël, par cette seule raison qu'il avait vu, parmi les noms des principaux propriétaires, ceux de plusieurs illustres professeurs de la Faculté de médecine de Paris.

S'ils habitaient là, c'était assurément parce que le pays était sain.

Donc il descendit à Saint-Raphël et se rendit immédiatement dans un hôtel dont il avait lu le nom dans le guide Sarty, qui est le Conty des stations d'hiver de cette côte.

Déjà des préoccupations nouvelles l'assaillaient. Quoi de moins sûr qu'un hôtel, surtout dans ce pays recherché par les poitrinaires ? Combien de malades, et quels malades ont couché sur ces matelas, dans ces couvertures, sur ces oreillers, laissant aux laines, aux plumes, aux toiles, mille germes imperceptibles venus de leur peau, de leur haleine, de leurs fièvres ? Comment oserait-il se coucher dans ces lits suspects, dormir avec le cauchemar d'un homme agonisant sur la même couche, quelques jours plus tôt ?

Alors une idée l'illumina. Il demanderait une demanderait une chambre au nord, tout a fait au nord, sans aucun soleil, sûr qu'aucun malade n'aurait pu habiter là.

On lui ouvrit donc un grand appartement glacial, qu'il jugea au premier coup d'œil, présenter toute sécurité, tant il semblait froid et inhabitable.

Il y fit allumer du feu. Puis on monta ses colis.

Il se promenait à pas rapides, de long en large, un peut inquet à l'idée d'un rhume possible, et il disait à sa femme :

— Vois-tu, ma bonne, le danger de ces pays-ci c'est d'habiter des pièces fraîches, rarement occupées. On y peut prendre des douleurs. Tu serais bien gentille de défaire nos malles.

Elle commençait, en effet, à vider les malles et à emplir les armoires et la commode quand M. Panard s'arrêta net dans sa promenade et se mit à renifler avec force comme un chien qui évente un gibier.

Il reprit, troublé soudain :

— Mais on sent... on sent le malade ici... on sent la drogue... je suis sûr qu'on sent la drogue... certes, il y en a eu un... un... un poitrinaire dans cette chambre. Tu ne sens pas, dis, ma bonne.

Mme Panard flairait à son tour. Elle répondit :

— Oui, ça sent un peu le... le... je ne resonnais pas bien l'odeur, enfin, ça sent le remède.

Il s'élança sur le timbre, sonna : et quand le garçon parut :

— Faites venir tout de suite le patron, s'il vous plait.

Le patron vint presque aussitôt, saluant, le sourire aux lèvres.

M. Panard, le regardant au fond des yeux, lui demanda brusquement :

— Quel est le dernier voyageur qui a couché ici ?

Le maitre d'hôtel, surpris d'abord, cherchait à comprendre l'intention, la pensée, ou le soupçon de son client, puis, comme il fallait répondre, et comme personne n'avait couché dans cette chambre depuis plusieurs mois, il dit :

— C'est M. le comte de la Roche-Limonnière.

— Ah ! un Français ?

— Non, monsieur, un... un... un... Belge.

— Ah ! et il se portait bien ?

— Oui, — c'est-à-dire non, il souffrait beaucoup en arrivant ici ; mais il est parti tout à fait guéri.

— Ah ! Et de quoi souffrait-il ?

— De douleurs.

— Quelles douleurs ?

— De douleurs... de douleurs de foie.

— Très bien, monsieur, je vous remercie. Je comptais rester quelque temps ici ; mais je viens de changer d'avis. Je partirai tout-à-l'heure, avec madame Panard.

— Mais... monsieur...

— C'est inutile, monsieur, nous partirons. Envoyez la note. Omnibus, chambre et service.

Le patron, effaré, se retira, tandis que M. Panard disait à sa femme :

Hein, ma bonne, l'ai-je dépisté ? As-tu vu comme il hésitait... douleurs... douleurs... douleurs de foie... je t'en fiche des douleurs de foi !

∴

M. et Mme Panard arrivèrent à Cannes à la nuit, soupérent et se couchèrent aussitôt.

Mais à peine furent-ils au lit, que M. Panard s'écria :

— Hein, l'odeur, la sens-tu, cette fois ? Mais... mais c'est de l'acide phénique, ma bonne... ; ou a désinfecté cet appartement.

Il s'élança de sa couche, se rhabilla avec promptitude, et, comme il était trop tard pour appeler personne, il se décida aussitôt à passer la nuit sur un fauteuil. Mme Panard, malgré les sollicitations de son mari, refusa de l'imiter et demeura dans ses draps où elle durmit avec bonheur, tandis qu'il murmurait les reins cassés :

— Quel pays ! quel affreux pays ! il n'y a que des malades dans tous ces hôtels.

Dès l'aurore, le patron fut mandé.

— Quel est le dernier voyageur qui a habité cet appartement ?

— Le grand-duc de Bade et Magdebourg, monsieur, un cousin de l'empereur de... de... Russie.

— Ah ! et il se portait bien ?

— Très bien, monsieur.

— Tout à fait bien ?

— Tout à fait bien.

— Cela suffit, monsieur l'hôtelier ; madame et moi nous partons pour Nice à midi.

— Comme il vous plaira, monsieur.

Et le patron, furieux, se retira, tandis que M. Panard disait à Mme Panard :

— Hein ! quel farceur ! Il ne veut pas même avouer que son voyageur était malade ! malade ! Ah ! oui ! malade ! Je te réponds bien qu'il y est mort, celui-là ! Dis, sens-tu l'acide phénique, le sens-tu ?

— Oui, mon ami !

— Quels gredins, ces maitres d'hôtel ! Pas même malade ! pas même malade, son maccabée ! Quels gredins !

∴

Ils prirent le train d'une heure trente. L'odeur les suivit dans le wagon.

Très inquiet, M. Panard murmurait : On sent toujours. Ça doit être une mesure d'hygiène générale dans le pays. Il est probable qu'on arrose les rues, les parquets et les wagons avec de l'eau phéniquée par ordre des médecins et des municipalités.

Mais quand ils furent dans l'hôtel de Nice, l'odeur devint intolérable.

Panard, atterré, errait par sa chambre, ouvrant les tiroirs, visitant les coins obscurs, cherchant au fond des meubles. Il découvrit dans l'armoire à glace un vieux journal, y jeta les yeux au hasard, et lut : « Les bruits malveillants qu'on avait fait courir sur l'état sanitaire de notre ville sont dénués de tout fondement. Aucun cas de choléra n'a été signalé à Nice ou aux environs... »

Il fit un bond, et cria :

— Madame Panard.... Madame Panard... c'est le choléra... le choléra... j'en étais sûr... Ne défaites pas nos malles... nous retournons à Paris tout de suite... tout de suite.

Une heure plus tard, ils reprenaient le rapide, enveloppés dans une odeur asphyxiante de phénol.

Aussitôt rentré chez lui, Panard jugea bon de prendre quelques gouttes d'un anticholérique énergique, et il ouvrit la valise qui contenait ses médicaments. Une vapeur suffoquante s'en échappa. Sa fiole d'acide phénique s'était brisée et le liquide répandu avait brûlé tout le dedans du sac.

Alors, sa femme, saisie d'un fou rire s'éria : « Ah !... ah !... ah !.., mon ami... le voilà... le voilà, ton choléra !... » — GUY DE MAUPASSANT.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

L'élection législative de Rennes

On télégraphie de Rennes que deux congrès réunis à Rennes ont choisi comme candidat, M. Martin, ancien maire de Saint-Malo, républicain, contre M. Brune, modéré, en remplacement de M. Lelièvre, député décédé.

Manifestation en faveur de la guerre en Grèce

Athènes, 10 mai. — Une foule immense, venant du Pirée et portant des drapeux a traversé la rue du Stade et s'est porté à la place de la Constitution.

Plusieurs orateurs ont pris la parole en faveur de la guerre.

Beaucoup d'Athéniens se sont joints aux Piréotes.

La manifestation a voté une motion de blâme contre l'inertie du cabinet, et les mesures prises jusqu'à présent. Cette motion qui engage le gouvernement à faire la guerre et le roi à prendre le commandement de l'armée, a été remise par les manifestants à M. Delyannis qui a prononcé les paroles suivantes :

« Votre commission m'a remis la résolution des populations d'Athènes et du Pirée. Sa lecture m'a apporté une consolation, mais la question de paix ou de guerre n'est pas une question de parti et ne saurait dépendre du groupe dont je suis le chef ; et elle ne saurait être résolue au gré d'une majorité ou d'une minorité parlementaire, mais seulement par l'unanimité de toute la nation inspirée par le saint enthousiasme du patriotisme.

« En temps ordinaire, il faut, pour déclarer la guerre, l'unanimité du pays. Dans les circonstances actuelles, en présence des conditions dictées par les cinq puissances, celui qui voudrait assumer la responsabilité de la lutte devrait être convaincu que le peuple est inébranlablement résolu à faire la guerre, et alors, quand même le ministère ne partagerait pas cette manière de voir, il serait impuissant à résister au courant populaire ; il se briserait, s'il tentait de résister, et le roi le renverrait aux applaudissements de la nation grecque.

« Ce ne seraient plus, dans ces conditions les ministrés qui armeraient, mais la nation entière qui prendrait les armes, ayant à sa tête et comme chef le roi, pour revendiquer ses droits imprescriptibles.

» Si le ministre actuel doit être seulement forcé d'ordonner le désarmement, il ne signera pas un ordre prescrivant une telle mesure, parce que cette résolution n'aurait pas un caractère national mais celui d'une intrigue. »

Les manifestants se sont rendus ensuite chez M. Tricoupis.

Ce dernier étant absent, la foule s'est alors séparée dans le plus grand calme.

Le mariage portugais

Lisbonne, 10 mai. — L'Angleterre sera représentée au mariage du prince de Bragance par le prince George, qui arrivera ici la veille du mariage avec la flotte anglaise.

Une grève à Bordeaux

Une dépêche de Bordeaux au *Cri du Peuple* annonce que les employés des tramways se sont mis en grève.

La grève de Decazeville

Decazeville, 10 mai. — Dans la nuit du 9 au 10 mai, un dragon, en faction à la porte de la forge, ayant vu un individu se dissimuler derrière les clôtures lui a adressé les sommations réglementaires, puis, en présence du silence gardé par cet homme, a fait feu sur lui sans l'atteindre.

Les dix accusés dans l'assassinat de M. Watrin ont été transférés hier à la prison de Rodez. Il semble dès lors que l'affaire sera mise au rôle de la cour d'assises de l'Aveyron.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

« La Gironde »

Paris, 10 mai. — La *Gironde* est arrivée à Port-Cros avec 1041 passagers, dont 40 malades.

Un immense incendie

Paris, 10 mai. — Un incendie a détruit 80 maisons du bourg de Saint-Angel, dans la Corrèze.

Les événements grecs

La Canée, 10 mai. — La flotte internationale est partie hier et a été obligée de rentrer à Luda à la suite du mauvais temps.

Londres, 18 mai. — On mande de St-Pétersbourh au *Times* que la presse russe remarque avec une évidente satisfaction que le gouvernement du czar continue à montrer des sentiments de conciliation à l'égard de la Grèce et cherche un terrain facilitant une retraite honorable des hellènes.

L'opinion publique en Grèce est représentée comme attribuant justement l'attitude hostile des quatre puissances aux étonnants procédés de la diplomatie britannique.

Les troubles en Amérique

New-York, 10 mai. — La police Chicago continue les arrestations. 4 régiments ont été envoyés à Cincinnati.

On craint des désordres.

FOIRE DE ROUBAIX 1886

Hippodrome roubaisien. — CIRQUE PÉNINSULAIRE. — Mardi 11 mai 1886. — Pour la première fois, ALADIN ou la Lampe merveilleuse. Grande pantomine féérique en sept tableaux. — Immense succès de l'ÉLÉPHANT Blondin et Vélocipédiste dans ses nouveaux exercices ; et des 10 étalons traquènes, dressés et présentés en pleine liberté par le professeur Riego. — Prix des places : Fauteuils, 3 fr. Pourtour, 2 fr. Premières Galeries, 1 fr. 25. Deuxièmes Galeries, 60 centimes. Pour la location et les abonnements s'adresser à l'Hippodrome, bureau du gérant.

MENAGERIE REIDENBACH. — La plus vaste ménagerie du monde, comprenant plus 150 animaux, tels que lions, tigres royaux, léopards, panthères, jaguars, ours noirs, ours blancs, singes, serpents, crocodiles, etc. etc. Tous les soirs à huit heures et demie, grande représentation par le dompteur Reidenbach dans la cage des fauves.

Au bout du Boulevard Gambetta. CIRQUE ÉQUESTRE sous la direction de M. De Dessuslemoustier. 25 artistes, 20 chevaux. — Tous les soirs à 8 heures, grande représentation. — Les Français en Russie, pantomime militaire à grand spectacle. — Bibi, l'inconparable cheval caoutchouc. — Les hommes volants, par les célèbres frères Antonio. — Grand travail à la Richard. — Prix des places : Stalles, 2 fr. ; 1re, 1 fr. 50 ; 2nes, 1 fr., 3nes, 50 cent.

PALAIS DES FANTOCHES DU CÉLÈBRE JOHN HOLDEN de Londres. — Pour la première fois dans cette ville *La voiture de la princesse diamantin*, tout en or, traînée par 4 Etalons traquènes, 60 décors neufs, valeur 1500 francs. — Le plus grand succès de l'époque : *La belle et la bête* grande pantomime, ballet, féérie et apothéose à la lumière électrique aux milles couleurs et Cascades d'eau naturelle — 120 costumes, 45 changements à vue et 60 décors neufs le plus beau et le plus riche spectacle de la foire. Tous les soirs, à 8 heures, grande et brillante représentation.

— Dimanche, lundi et jeudi, à 3 heures, représentation de famille à prix réduit. — Le bureau de location sera ouvert au Palais des Fantoches, de 10 heures du matin à midi, et de 2 à cinq heures.

Champ de Foire de Roubaix

PALAIS des FANTOCHES

DU CÉLÈBRE

JOHN HOLDEN

DE LONDRES

Le plus grand succès de l'époque

pour la première fois en cette ville

La voiture de la princesse Diamantin

tout en or, traînée par quatre étalons traquenés, 60 décors neufs, valeur 1,500 francs.

« LA BELLE ET LA BÊTE »

Grande pantomine, Ballet, Féérie et Apothéose à la *Lumière électrique* aux mille couleurs et Cascades d'eau naturelle. — 120 costumes, 45 changements à vue et 60 décors neufs, le plus beau et le plus riche spectacle de la foire.

Tous les soirs à 8 heures, GRANDE et BRILLANTE représentation.

Dimanche, Lundi et Jeudi, à 3 heures, représentation de Famille.

Les Fantoches de M. Holden sont avantageusement connues et nous ne pouvons qu'encourager les habitants d'assister à ses charmantes et intéressantes représentations.

Prix des places (Représentation du soir) : Stalles. 3 fr. ; Premières, 2 fr. ; Secondes, 1 fr.

Représentation du jour : Stalles, 1 fr. 50 ; Premières, 1 fr., et Secondes, 50 centimes.

Le bureau de location sera ouvert au Palais des Fantoches, de 10 heures du matin à midi, et de 2 à 5 heures. 12683

SOMNAMBULE

DE PARIS

Mme ALCIDE

première somnambule de France et célèbre chiromancienne ; donne des consultations sur toutes choses : Passé, présent et avenir.

Son salon est situé place de la Liberté, (ancienne place du Marché au Charbon), en face le Théâtre des Oiseaux savants, à Roubaix, pour 8 jours seulement. 24050

Théâtre des Boulevards (direc. de M. Deschamps) — Tous les dimanches, lundis, mardis et jeudis de la foire, à 8 heures 1/2. — BABOLIN OU LE DIABLE AMOUREUX.

COMPTOIR DE CHANGE

Roubaix, 6, rue de la Gare, près la Place

Emile VIGN

Maison de confiance connue et fondée à Lille en 1862

ACHAT ET ESTIMATION

d'or, d'argent et de diamants

ACHAT ET VENTE AU COMPTANT

de toutes valeurs

TITRES CONTRE ESPÈCES, ESPÈCES CONTRE TITRES

Ordre de Bourse à terme

exécutés par agent de change

Courtage officiel, sécurité absolue

PRÊTS SUR TITRES AU TAUX LEGAL

et commission. 11135

MAISON

BONNAVE-PECQUEUR

Rue Nain, 3, près l'Hôtel Ferraille, ROUBAIX

Grands Rayons de Coutellerie

Couteaux de table et de dessert, de tous genres et de tous styles, en os, ébène, bufile, corne, ivoire, nacre, etc.

RASOIRS garantis français, anglais, belges, etc.

CISEAUX

Choix considérable de ciseaux de toutes formes et de toutes grandeurs, pour couturières, tailleurs, ciseaux pour magasins, ciseaux de poche se fermant, ciseaux bouts ronds, etc., etc.

COUTEAUX DE POCHE à une et plusieurs lames, couteaux-poignards, couteaux de poche fins, etc.

Réparations et repassage tous les Jours.

ADRESSES COMMERCIALES

de Roubaix-Tourcoing

Cordonnerie, Nouveautés, Confections

(LE « JOURNAL DE ROUBAIX » PUBLIE RÉGULIÈREMENT DANS SA GRANDE ET DANS SA PETITE EDITION, LES ADRESSES DES PRINCIPAUX FOURNISSEURS D'ARTICLES POUR CORDONNERIE, NOUVEAUTÉS, CONFECTIONS, ETC.) 2

AU CŒUR SOCIAL

Maison LOUIS HERBAUT-BROUTIN

Rue Saint-André, 29

A l'angle de la rue St-Jean, près la rue de Lannoy

Vraie cordonnerie sur mesure et en magasin, pour hommes, dames et enfants. — DEVISE : Vendre du bon pour vendre beaucoup et vendre beaucoup pour vendre bon marché. 507

A LA CHAUSSURE PARISIENNE

MAISON TEMPEZ

COUTURIER-MAUPRIVEZ successeur

44 bis, Grande-Rue, Roubaix, en face le Cercle du Commerce

Cette maison, une des plus anciennes, est bien connue pour vendre de confiance et à des prix très réduits, défiant toute concurrence. Une remise est faite selon l'importance à tout acheteur payant comptant. *On se charge des réparations à bref délai.* 508

A la renommée de la bonne Toile

Ernest OGER-CARNIAUX

Rue Pellart prolongée, 149, Roubaix

Mérinos, flanelles, cachemires d'Ecosse, lainages et couvertures de laine, velours, soieries, draperies, nouveautés, confections, toiles, rouennerie, bonneterie.

Trousseaux et layettes. 509

AU BON MARCHÉ

8, GRANDE-PLACE, 8, ROUBAIX

Tissus en tous genres

Confections pour dames et enfants

TAPIS ET AMEUBLEMENTS 510

AU PALAIS DE CRISTAL

16, Grande-Rue, Roubaix

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS

ET SUR MESURE

pour Hommes et Enfants

Prix-Fixe 511

Élégance, Solidité, Garantie

Habillements sur mesure, pour hommes et enfants, aux prix de la frontière. Nouveautés pour confections. Spécialité de draps noirs pour deuils et noces.

VICTOR PROYE, Tailleur

90, rue Blanchemaille, Roubaix. 512

AU MOUTON COURONNÉ

Place de la Liberté, 1 et 3, et Grande-Rue, 58, Roubaix

Spécialité pour deuil, hautes nouveautés noires et couleurs pour robes et confections. Crefonnes et croisés pour ameublements, flanelle blanche et couleurs, draperies noires et couleurs, articles blancs.

Confections pour dames et enfants. Soieries et velours noirs et couleurs. 526

Nouveautés, rouennneries, bonneterie, confections pour dames et enfants.

Chemises confectionnées en tous genres.

Veuve Mazure-Truffaut

Aciennne maison Truffaut-Fournier

42, Grande-Rue, Roubaix. 530

COMMERCE

CONDITION PUBLIQUE DE ROUBAIX

Mouvement de la Condition publique des soies, des laines et des cotons, du 3 au 8 mai 1886 :

4.187	colis de laines peignées pesant	450.766	kil.
37	» de blousses	4.054	»
721	» de laines filées	77.384	»
20	» de soies	1.240	»
302	» de cotons	32.363	»
5.267	colis pesant ensemble	565.807	kil.

Décreusage 70 /. opérations.

Titrage 329 1/2 »

Le directeur de la Condition publique de Roubaix, A. MUSIN.

LAINES

FOURMIES, 8 mai.

Nous sommes heureux de constater un mouvement de reprise générale des affaires de laines.

Beaucoup de commissions de tissus ont été proposées et acceptées, dans l'article Nouveautés surtout ; les prix ne peuvent tarder à s'améliorer, pour peu que les demandes continuent comme on le pense, car aux cours actuels nos sortes pure laine peuvent faire une concurrence victorieuse aux articles laine et coton moins bons à l'usage et dont le bas prix est la principale raison d'être.

La sévère économie apportée dans notre production tournera donc en fin de compte à notre avantage, car elle nous permet d'établir des tissus qui, majorés d'énormes droits d'entrée dans les pays où nous exportons, reviennent encore à meilleur marché que les produits indigènes.

La reprise des tissus amène forcément celle des fils qui sont demandés en grande quantité de partout et qui sont déjà relevés de 20 centimes sur les bas cours d'avril. Cette hausse ne peut que s'accentuer, car les façonniers très chargés, la plupart jusqu'en août, tiennent ferme leurs prix.

C'est le moment, nous parait-il, de donner les cours actuels des fils, qui sont à peu près les suivants :

Cannettes	71.000 m. au kilog.	5.60 à 5.60	net
	78.000 —	5.75 à 6	—
	85.000 —	6.15 à 6.30	—
	92.000 —	6.40 à 7.75	—
	100.000 —	7.20 à 7.40	—
Chaine	56.000 pour mousseline à la main	5.50 à 6.75	
—	écosse	6 à 6.25	
	60.000 —	6.75 à 7	
	64.000 —	7.75 à	

Les Blousses sont un peu plus demandées, mais sans faveur sur les prix.

(Journal de Fourmies) V. BACHY.

ANVERS, 8 mai.

On a vendu 170 balles de laine La Plata suint.

MARSEILLE, 7 mai.

La situation du marché reste inchangée. Pas de transactions et attente des laines de la nouvelle tonte qui sont en retard cette année.

Stock : 17.048 balles.

NEW-YORK, 24 avril.

Le marché a été lourd avec tendance faible, et la situation générale de l'article est très peu satisfaisante pour les vendeurs. Les manufacturiers sont amplement pourvus et ne consentent à acheter que lorsque les détenteurs leur font les concessions qu'ils réclament. Pour cette raison, la demande a été excessivement restreinte et le total des affaires traitées pendant ces derniers trois jours a été fort limité. Les parties rondes n'ont, en général, pu être placées qu'à des prix inférieurs à ceux précédemment pratiqués. Les laines étrangères sont offertes avec empressement à de très bas prix ; et aux ventes publiques qui se font actuellement à Londres, on a pu constater une tendance marquée à la baisse.

MELBOURNE, 23 avril.

Rapport de MM. Jules Bernard et Cie. — Depuis notre dérniere circulaire aucune affaire n'a été faite sur enchère ; quelques laines détenues sur le « Darling, River ont pris place sur notre marché, et plusieurs ventes de des laines emmagasinées auront lieu demain. La saison étant terminée nous pouvons donc jeter un regard en arrière, et donner notre opinion à ce sujet, au point de vue de l'acheteur. Les grandes sécheresses constatées dans divers districts causèrent une anxiété générale ; on se demandait qu'elles seraient les laines ; aux premiers arrivages, on découvrit de suite que la presque totalité des tontures de Rivenisa, avait non seulement perdu vigueur et élasticité habituelles, mais elles contenaient aussi plus de graisse et de terre, et seraient par conséquent difficiles à placer.

Quelques districts favorisés qui produisirent de bonnes laines saines, sont situés dans l'Est de « Deniliquin », dans la Mésopotamie australe, entre le « Murrum bidgee » et les « Murray Rivers » dans le voisinage « d'Alburay » (même ces dernières étaient moins belles que d'ordinaire.) Les laines du district de Lachlan, plus au nord, qui avaient acquis une certaine renommée pour leur nature soyeuse et leur finesse toute particulière, causèrent un desappointement général, dont les causes sont attribuées à la saison défavorable et surtout à l'introduction d'une race de moutons peu propres au climat. La laine de cette année présente un caractère inférieur et endommagé on reconnait que les dégraissés du Nord amenés sur notre marché ont eu à souffrir de la sécheresse des prairies, le poil est mince et faible. Les laines du district de Victoria, réunissant a la fois la... la légèreté et exceptionnellement ... longueur et ... bien conditionnées, opposèrent un grand contraste à celles des nouvelles Galles du Sud. Les productions du district de Wimmera étaient sous tous les rapports inférieures à celles de l'année précédente, tandis que les laines du nord-est et du Haut-Murray étaient en parfaites conditions. La concurrence des acheteurs américains a été vive et soutenue, les laines peu propres à la fourniture des marchés des Etats-Unis furent immédiatement classées au-dessous du cours, et plus proportionnées en valeur aux prix de Londres. Les demandes en crossbred (croisés) ont été importantes pendant tout le cours de la saison, dans ces sortes surtout, la concurrence a été rude entre les acheteurs, anglais et ceux du Continent, les prix étant comparativement plus élevés dans les qualités inférieures. Les achats pour l'Angleterre ont été considérables, la grande dépression qui règne sur le Continent, a empêché les représentants français, belges et allemands de faire leurs grandes transactions habituelles. La statistique de l'exportation des six colonies pour annonce une plus-value de 48.233 b, de laine sur l'année 1885, cette différence peut encore se modifier avant le 30 juin, sachant qu'il ne reste presque plus de laines en réserve

Les nouvelles de l'intérieur sont bonnes relativement aux troupeaux et l'on espère que les tontures de 1886 l'emporteront sur les précédentes.

COTONS

Télégrammes communiqués par M. Bulteau-Grymonprez.

LE HAVRE, 10 mai.

Ventes : 975 balles. Marché soutenu.

LIVERPOOL, 10 mai.

Ventes : 10,000 balles. Marché soutenu.

NEW-YORK, 8 mai.

Middling Upland, 9 5/16. Ventes 4,000 balles. Inchangés.

LE HAVRE, lundi 10 mai.

(Dépêche spéciale)

	8 mai 11 h.	8 mai 4 h.	10 mai 11 h.		8 mai 11 h.	8 mai 4 h.	10 mai 11 h.
Mai..	57 .[.	57 .[.	56 7/8	Nov..	59 1/2	59 1/4	59 1/8
Juin.	57 1/2	57 1/4	57 3/8	Déc..	59 3/4	59 1/2	59 5/8
Juill.	58 .[.	57 3/4	57 3/4	Janv.	59 7/8	59 3/4	59 7/8
Août.	58 1/2	58 1/4	58 1/8	Fév..	60 1/8	60 .[.	59 7/8
Sept.	59 .[.	58 3/4	58 1/2	Mars.	.. .[.	.. .[.	.. .[.
Octo.	59 3/8	59 .[.	59 .[.	Avril.	.. .[.	.. .[.	.. .[.

Par câble de M. SIEGFRIED GRUNER, président du Cotton-Exchange

NEW-YORK, samedi 8 mai (Clôt.)

Ventes : 71,000 balles. Marché soutenu.

1884. Recettes 4,000 balles, contre 2,000 en 1885, et 1,800 en

Total de la semaine : 4,000 balles, contre 2,000 en 1884 et 1,800 en 1884.

Mai.....	9 20	Septembre.	9 39	Janvier....	9 17
Juin.....	9 26	Octobre....	9 12	Février....	9 28
Juillet.....	9 35	Novembre..	9 07	Mars.....	.. ..